

Lc. 19, 29-40 : « Plaidoyer pour les Rameaux ».

Introduction : Aujourd'hui fête des Rameaux, l'entrée royale de Jésus à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. La sienne..., sa « Passion ». La foule est là, toutes origines et tous milieux confondus, des disciples et des curieux rassemblés aux portes de la ville et qui veulent voir celui qui parle au nom de Dieu et qui annonce par des signes de libération et des miracles, le Royaume qui vient : « *Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts !* ». Une confession de foi magnifique !... Et l'on ne peut s'empêcher de penser que quelques jours plus tard, les cris de la foule ne seront plus des cris d'accueil et de joie mais des appels au meurtre. Ce ne sont peut-être pas les mêmes individus, ceux qui acclament aujourd'hui et ceux qui déverseront leur haine demain, mais c'est la même foule : versatilité de la foule, fonctionnement irrationnel de la collectivité facilement entraînée, conditionnée, manipulée dès que l'on flatte ses instinct meurtriers....

L'Evangile de ce jour ne fait pas exception, on peut même être étonné de son actualité : **Une actualité en tension...** : Nous vivons une époque troublée par la montée conflictuelle des identités, des pouvoirs, des dictatures et de l'oppression des peuples sur les peuples. Le sentiment de domination, de racisme et de haine, la recherche de bouc émissaire, le flottement des autorités et des Etats.... Tout cela est de plus en plus exprimé. Allons-nous crier au gré du vent avec la foule ? Tourner à vide avec les autorités (si politiques ou religieuses qu'elles soient...), les « égarements », la censure..., nous précipiter dans la haine et dans la mort..., où allons-nous suivre Jésus qui nous entraîne à sa suite dans la force de son Evangile et nous demande de porter sa paix au monde ?

Entre foi et enthousiasme (sur ou au bord du chemin...), entre tradition et folklore..., la fête des Rameaux se veut à la fois souvenir et défis : celui d'une capacité simple à accueillir la possibilité d'une espérance et de célébrer la possibilité de transformation du monde. En bref, croire à ce miracle que « Celui » qui entre dans la ville sauve la ville et sauve la foule et sauve le monde et sauve la création toute entière !...

En amont du texte – La parabole des mines : « *Après avoir dit cela* » (début le texte). Jésus venait d'instruire la foule avec la « parabole des mines » pour calmer l'excitation ambiante de ceux qui imaginaient que le règne de Dieu allait se manifester à l'instant même (19, 11) suite à la guérison de l'aveugle de Jéricho qui salue déjà Jésus comme Fils de David (18, 38-39) et la rencontre avec Zachée à qui le Salut est offert (19, 1-10). Ici certes, si le contexte de la parabole suggère une visée messianique, le trait principal emprunte aussi aux circonstances politiques du temps. Un peu d'histoire pour nous éclairer sur des analogies et/ou les correspondances nous renvoyant à la symbolique de cette parabole : celle de ce prince (ou de ce prétendant) venant se faire investir et l'entrée royale de Jésus à Jérusalem.

Des analogies et des correspondances historiques : Dans le contexte, l'histoire nous enseigne que la maison des Hérode n'exerçait la royauté que sous la dépendance des Romains et chaque prince de cette famille devait, avant de prendre le gouvernement de ses Etats, aller à Rome pour y chercher la confirmation impériale de son investiture. C'est ce qui se passa pour Archélaüs, le fils d'Hérode le Grand parti à Rome pour obtenir de César Auguste la confirmation du testament d'Hérode (son père) le désignant pour la royauté. Malgré la contestation d'une ambassade de cinquante juifs venus demander à César la suppression de la royauté hérodiennne et le rattachement direct de leur pays à l'Empire, Archélaüs était finalement revenu de Rome avec le pouvoir sur toute la Judée. (Antiq. XVII, 11, 1 Cit. l'historien juif Flavius Josèphe).

Ainsi, parallèlement, Luc joint une série d'éléments constituant l'histoire du « *prétendant* » allant lui aussi se faire investir (19, 17b) et donc ici, l'évangéliste fait d'une part passer au premier plan l'intronisation royale de Jésus qui se représente lui-même dans la position d'un de ces princes. Lui non plus ne prendra pas immédiatement possession de son royaume (v. 11). Il doit avant cela s'en aller auprès de son Père où son autorité sera confirmée.

C'est dire que comme pour Archélaüs, dont l'avènement est contesté et combattu, les Juifs agiront de même envers Jésus comme ils agissaient envers un prince qu'ils n'aimaient pas (v. 14). Jésus sera rejeté par Jérusalem (19, 41-44), par son peuple (Ac. 2, 23 ; 3, 13) par les autorités religieuses (Lc. 22, 2, 66-71) et il ne trouvera son investiture royale auprès du Père que dans sa résurrection dont la mort est le préalable (Lc. 22, 69 ; 23, 42, 24, 26).

Du point de vue théologique ici, la parabole des mines suggère donc que l'investiture royale de Jésus est encore à venir...et qu'elle ne sera pleinement effective que lors de sa Parousie finale, d'où certes, ici pour nous, l'évidente tension temporelle entre un « déjà » et un « pas encore » auquel nous sommes (ou serions) confrontés si nous retenons l'idée de l'interprétation eschatologique concernant le retour du Christ en gloire à la fin des temps.

L'acclamation messianique : Pour l'heure, concernant l'acclamation messianique (du texte), voici Jésus monté sur un ânon sur lequel les disciples ont jeté leurs vêtements et qui arpente le Mont des Oliviers, tel Salomon « le pacifique » lors de son sacre juché sur la mule du roi David (1 R. 1, 33, 38, 40). Il allait devant eux et le cortège grandit au fur et à mesure de la montée (v. 37). A la vue de Jérusalem se déployant sur la montagne opposée, la masse des disciples acclame Dieu pour les miracles du Maître. Elle le bénit comme « *le roi/Messie qui vient au nom du Seigneur* » - « *Paix dans le ciel et gloire au sommet des cieux* ». Une acclamation qui ressemble-à l'hymne des anges à Noël (2, 14) et qui situe la paix dans le ciel auprès de Dieu seul pouvant la donner (cf. v. 42). Ainsi les disciples proclament leur foi et Dieu est glorifié même si plus tard, l'enthousiasme, les sentiments et les espérances des disciples s'accompliront tout autrement... Du reste, il y a déjà une fausse note à ce concert de louange, une note discordante, l'accueil n'est pas unanime.

Une note discordante : C'est dire que dès que l'autorité de Jésus est reconnue, les gens se partagent et donc, lui reconnaître un pouvoir, c'est l'enlever à d'autres. Aussi, en face de ces croyants célébrant leur roi porteur de paix et de gloire, les pharisiens

s'ils traitent respectueusement Jésus de « Maître » et ne l'attaquent pas..., l'invitent cependant à faire taire ses disciples... Était-ce une protestation ou déjà une invitation à la prudence ? Il est clair en tout cas qu'ils ne croient pas à la royauté messianique de Jésus qui de son côté refuse de désavouer ses disciples (v. 40) : le temps est venu maintenant pour lui d'affirmer publiquement sa royauté.

Sa venue à Jérusalem est une visite royale et l'obscur sentence finale « *ce sont les pierres qui crieront !* » (v. 44) fait allusion à la ruine de Jérusalem sur laquelle il ne restera plus pierre sur pierre quarante ans plus tard et sur laquelle Jésus pleure maintenant amèrement (v. 41-).

En aval du texte : En effet, chassant les vendeurs du Temple, Jésus le restaure dans sa fonction de maison de prière (v. 45-46) pour Israël. Il s'y installe pour enseigner « *chaque jour* » et donc ainsi, Jésus n'est pas le Messie politique d'une espérance nationaliste mais le roi qui vient visiter son peuple pour assurer le culte de Dieu et y proclamer sa parole. L'accueillir ou le refuser n'est pas sans conséquences... : Dieu visite une ville, un peuple, une âme et quand il s'en approche, il parle, soit par sa parole et son Esprit, soit par de grandes épreuves ou de grandes bénédictions. C'est dire qu'il y a dans le développement des peuples comme des individus des moments comme cela qui, mis à profit ou négligés déterminent leur destinée pour longtemps (peut-être même pour toujours...) ; ce sont les temps de crise, de décision, les choix pour le bien ou pour le mal parfois... (Hé. 3. 7, 13, 15). Cela dit, où sont passés les « Rameaux » aujourd'hui ?

Où sont passés les Rameaux aujourd'hui ? : La visitation du Christ-roi devant lequel on déroule un tapis de mentaux et de palmes a créée à l'époque (peut-être comme aujourd'hui...) une division parmi les hommes. Et ici, à l'image de nos « settings » modernes, coucher ses vêtements sur un chemin ne pourrait-il pas être interprété aussi comme un geste d'insurrection, une attitude politique, une forme de subversion dans cet empire romain du premier siècle où l'empereur César se déclarait « *Kurios* », « *Seigneur des seigneurs* » et devant lequel sous peine de mort, il fallait se prosterner (déjà là le martyr des chrétiens ne voulant pas renier leur foi...) et nous renvoient cette question : A qui revient la seigneurie ultime sur l'homme et sur le monde ?

Ainsi, entre les cris à l'instar de tous les fanatismes politiques et religieux qui défigurent l'humanité et les louanges qui célèbrent l'irruption de la paix pour le monde, cette montée à Jérusalem se veut pour nous, chrétiens et croyants d'aujourd'hui (comme pour tous ceux qui nous ont précédé), riche en contre-poison : l'humilité, la paix, la joie, l'accueil des gens, la vérité, le pardon, le Salut que Jésus offre à tous... Aussi, un autre monde se dessine...

Conclusion : Alors je crierai, je croirai, je prierai par des gestes simples pour ouvrir la porte de ma ville au Salut, pour ouvrir la porte de mes relations et de mon entourage à celui qui vient au nom du Seigneur, pour permettre à Dieu qu'il entre dans mon monde, ce monde à moi, ce monde à nous, je vais faire quelque chose..., silencieusement peut-être, mais qui sera le cri solide de ces « pierres... » d'espérance et de foi.

Il n'y a que de là que peut naître une espérance crédible et viable de rédemption. Le Christ y marche résolument, précédé et poussé par ce que nous sommes... et si quelqu'un vous demande « pourquoi t'es comme ça ? » vous répondrez : « *Parce que le Seigneur en a besoin !...* ».

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.